

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Alexandre PAPIAS**

**-- O --**

## **VISITE OFFICIELLE**

**Comédie dramatique**

Version 22 Septembre 2010

**PERSONNAGES:**

AUDE

CORINNE

**VOIX OFF:**

POLICIER 1

POLICIER 2

OFFICIER DE POLICE

**Dépôt SACD n°233044**

Alexandre Papias  
Le Vauban – Bâtiment Iris  
321, Avenue Jules Grec  
06600 ANTIBES

*Dans un passage secret à l'intérieur d'une vieille chapelle. Un rideau sur une partie du mur, sur l'autre partie une fente comme une lucarne qui permet de regarder dans la chapelle.. Aude environ 20 ans vient d'entrer une lampe torche à la main et un sac, elle avance avec précaution. Puis passe un appel avec son portable.*

### **SCENE UNIQUE – AUDE, CORINNE**

**Aude** – Allô ? Ca y est je suis dans la place. Mais non il n'y a personne. C'est un passage secret, je te l'ai dit cent fois ! Je suis la seule à le connaître. Les policiers sont déjà passés et ils n'ont rien vus. Mais oui j'en suis sûre. Tout va bien se passer. Demain, je verrai enfin papa. C'est merveilleux non ?

Allez souhaitez-moi bonne chance, merci mon amour, à bientôt.

*(Elle pose son sac et jette un œil à travers la lucarne. On entend du bruit. Quelqu'un s'approche, elle se cache derrière un rideau.*

*Entre Corinne, elle a un sac à main et un sac plastique que l'on devine plein de papiers, avec les mêmes précautions que Aude, elle avance doucement, voit le sac de Aude par terre, cherche un peu puis finit par apercevoir les pieds de Aude qui dépassent sous le rideau. Elle tire doucement sur le rideau et découvre Aude.)*

**Aude** *(en levant les mains en l'air)* – Ne tirez pas je me rends ! *(Regard stupéfait de Corinne)* C'est la police ?

**Corinne** *(avec l'accent américain)* – FBI ! Security of President ! *(Elle voit le sac d'Aude qui traîne par terre avec un objet qui ressemble au canon d'une arme et elle le ramasse prestement. C'est juste un zoom d'appareil photo)*  
Paparazzi ?

**Aude** – Pas du tout !

**Corinne** – Killer ?

**Aude** – Jamais de la vie. J'ai beaucoup d'admiration pour le Président Obama.

**Corinne** *(Toujours avec l'accent américain)* – Alors pourquoi vous cachez yourself ?

**Aude** – Euh, ça va être difficile à expliquer, il faudrait un interprète.

**Corinne** *(l'air méfiant)* – N'essayez pas de « noyer le fish »

**Aude** – Noyer le fils ?

**Corinne** – Le fish ! Le poisson ! Vous voulez noyer le poisson. *(Féroce)* What are you doing here? Si vous pas parlez j'appelle mes collègues et vous direct Guantanamo Ok ?

**Aude** *(courageuse)* – Le Président Obama a fermé Guantanamo !

**Corinne** *(menaçante)* – Toi te foutre ma gueule ? *(Son portable sonne, elle répond)* Allô ? I am busy now ! I found a terrorist. *(Gestes de dénégation de Aude)* I cannot speak. I tell you

that I cannot speak. (*Soudain inquiète en français*) Il a de la fièvre ? Beaucoup ? Malgré le Doliprane ? Eh bien attends encore dix minutes et appelle le 15 qu'est-ce que tu veux que je te dise, avec toutes les saloperies qui circulent on ne prend pas de risque. Tu me tiens au courant. Bisous. (*Elle raccroche, Aude a baissé les bras*)  
Hands up !

**Aude** – Eh oh, c'est bon. Arrêtez votre cinéma et dites-moi plutôt ce que vous faites ici.

**Corinne** – Police !

**Aude** – Ca m'étonnerait.

**Corinne** – Service de sécurité des voyages officiels.

**Aude** – Montrez-moi votre carte.

**Corinne** – C'est le monde à l'envers. Vous contrôlez la police vous ? Je n'ai pas besoin de carte pour vous mettre au trou mademoiselle !

**Aude** – Et pourquoi est-ce que vous faisiez semblant de parler Anglais ?

**Corinne** – Pour déstabiliser l'ennemi. C'est un vieux truc qu'on apprend chez nous.. L'inconnu impressionne toujours plus.

**Aude** – C'est vrai, c'est impressionnant comme vous avez eu l'air ridicule.

**Corinne** – Oh ça va hein ! Qu'est-ce que vous faites là ?

**Aude** – Et vous ?

**Corinne** – Comment est-ce que vous connaissez le passage secret ?

**Aude** – Et vous ?

**Corinne** – Hou la, on ne va pas aller loin comme ça. Vous êtes journaliste ? Et ne me répondez pas « et vous ? » Je ne suis pas journaliste et je vais m'énerver ok ?

**Aude** – Moi non plus. Je ne suis pas journaliste, je suis parente.

**Corinne** – Parente ? Parente de qui ?

**Aude** – Du Président. (*Un temps*) Je suis la fille du Président Barak Obama.

**Corinne** – Non ?

**Aude** – Si !

**Corinne** – Vous êtes sa fille ?

**Aude** – Oui ! Et vous ?

**Corinne** – Moi ? (*Un temps assez long*) Moi je suis...Je suis sa sœur !

**Aude** – C'est vrai ?

**Corinne** – Bien sûr.

**Aude** (*se jetant dans les bras de Corinne éberluée*) – Tata !

C'est le destin, je le savais. Avant de découvrir mon père je découvre sa sœur, le voile se lève tout doucement.... (*Elle caresse l'épaule de Corinne*) La sœur de papa...

**Corinne** – Euh sa demi-sœur...

**Aude** – Je vais découvrir ma famille. Vous savez quand maman m'a enfin dit la vérité, j'ai eu du mal à la croire...

**Corinne** – Je comprends...

**Aude** – Pendant des années je lui ai demandé qui était mon papa. Je voulais savoir, je ne comprenais pas pourquoi elle ne voulait pas me le dire.

En fait, elle a attendu, patiemment, pendant des années jusqu'au moment où papa s'est enfin révélé au monde en devenant Président. Et là sur son lit d'hôpital elle m'a tout dit.

**Corinne** – Elle est à l'hôpital ?

**Aude** – Oui à Saint-Maurice.

**Corinne** – Ah...

**Aude** – Oui je sais, c'est une clinique psychiatrique. Vous allez me dire qu'elle est folle.

**Corinne** – Pas...Pas du tout.

**Aude** – Elle l'est un peu...Mais moi je sais parfaitement distinguer lorsqu'elle délire et lorsqu'elle dit la vérité.

**Corinne** – Et là ? Vous savez...

**Aude** – J'ai tout de suite senti que c'était vrai. Elle m'a dit qu'elle l'a connu jeune étudiant aux Etats-Unis. Il est tombé amoureux d'elle et il était tellement beau qu'elle n'a pas pu résister. Elle m'a dit « Tu es le lien entre le nouveau monde qui a retrouvé son âme et la vieille noblesse Française qui était l'âme de l'occident chrétien ! »

**Corinne** – La vieille noblesse Française ?

**Aude** – C'est beau non ? Ca ne pouvait pas être du délire ça ?

**Corinne** – C'est clair...

**Aude** – Demain je vais voir mon papa. Je crois que ce sera le plus beau jour de ma vie...Je m'appelle Aude de Crepsac, Obama de Crepsac en fait.

**Corinne** – Vous êtes la petite fille du compte de Crepsac ?

**Aude** – Oui.

**Corinne** – Ma mère a fait le ménage au château pendant quarante ans. Je vous ai vu jouer ici quand vous étiez petite.

**Aude** – C'est pour ça que vous connaissez le passage secret. Mais comment pouvez-vous être la sœur de...

**Corinne** (*gênée*) – Eh bien le papa de Barak étant universitaire comme vous le savez, il était passé par Crepsac pour voir ce bel exemple d'art médiéval. Maman est tombée amoureuse, il est parti... Voilà...

**Aude** – Je comprends. C'est pour ça que son fils a voulu lui aussi visiter le château. Il vient chercher ici les traces de son père et en cherchant son père il va découvrir sa fille.  
(*Enthousiaste*) Tout se tient !

**Corinne** (*consternée*) – Tout...

**Aude** – Le château de Crepsac sera le lieu de cette fusion symbolique entre l'ancien et le nouveau monde !

(*Elle se jette de nouveau dans les bras de Corinne*) Tata ! Quel bonheur !  
Ca vous fait quoi de vous découvrir une nouvelle nièce à votre âge ?

**Corinne** (*vexée*) – A mon âge ?

**Aude** – Oui.

**Corinne** – C'est...Inattendu.

**Aude** – Moi je trouve ça merveilleux. Qu'est-ce que je suis contente de vous connaître.  
(*Un temps*) Dites-moi ma tante, on vous croyait quand vous disiez que vous étiez la sœur de papa ?

**Corinne** – Oh non, ça personne ne le croira jamais...

**Aude** – Eh bien moi non plus. Personne ne me croit. J'ai pourtant écrit une lettre au Président de la république pour lui révéler la situation. Sous le sceau du secret bien entendu.

**Corinne** – Et alors ?

**Aude** – Il n'a pas répondu.

**Corinne** – Peut-être qu'il n'a pas eu la lettre ?

**Aude** – Ou alors il a peur. Comme du côté de maman je suis aussi descendante en ligne directe de Louis XIV...

**Corinne** – Non ?

**Aude** – Si... Mon aïeule, Séverine de Crepsac a été la maîtresse du roi. Ligne directe illégitime mais ligne directe quand même ! Je crois que ça a fait peur au président.

**Corinne** – Sûrement... Une ligne directe avec Louis XIV ça impressionne... Il a dû craindre un coup de soleil ! Remarquez ça aurait pu lui apprendre des choses...

**Aude** – Ben oui... (*Un temps*) Enfin quand je dis que personne ne me croit, j'exagère. Personne ne me croit sauf Karol.

**Corinne** – Qui c'est Carole ? Votre meilleure amie ?

**Aude** – Non c'est un garçon. Ca veut dire Charles en Polonais. C'est Karol avec un k. comme Karl dans...

**Corinne** – Karl Marx !

**Aude** – C'est ça. Karol est mon fiancé. Enfin, nous ne sommes pas encore fiancés officiellement mais ça ne devrait pas tarder. J'attends la bénédiction de papa.

**Corinne** – Ah ! Il va lui falloir patienter un peu à Karol...

**Aude** – Plus très longtemps. Je vous le présenterai aussi. C'est un garçon tellement bien. Il est Polonais et vous savez quoi ?

**Corinne** – C'est le fils naturel du pape Jean-Paul II !

**Aude** – ...

**Corinne** – Excusez-moi, je plaisantais.

**Aude** – Il s'appelle Kowalski. En polonais Kowalski c'est comme Dupont ou Martin chez nous... Il vient d'une famille très modeste. Son papa est maçon.

**Corinne** – Et ça lui fait quoi à Ko...truc Dupont d'avoir le Président des Etats-Unis comme futur beau-père ?

**Aude** – Figurez-vous que ça ne l'impressionne pas ! Il dit qu'il m'aime et que peu lui importe qui est mon père. Que ce soit un président ou un criminel il m'aimerait pareil. C'est beau non ?

**Corinne** – Très...

**Aude** – Je pense qu'il faut vraiment être très amoureux pour être capable de dire ça. Souvent il me dit aussi. « Pourquoi tu cherches les histoires ? Pour vivre heureux vivons cachés ».

**Corinne** (*lointaine*) – Il n’a pas tort, j’aime bien cette expression.

**Aude** – Moi aussi, on s’imagine, tout petit comme des insectes, bien à l’abri sous une grande feuille dans la forêt.

Je pense qu’il redoute un peu tout ce que le contact avec le président peut impliquer pour lui, modeste enfant de maçon polonais.

**Corinne** – Ca peut se comprendre.

**Aude** – Oui mais moi j’ai envie de connaître mon papa. Ca peut se comprendre aussi. Et quel papa ! Il est magnifique.

**Corinne** – C’est vrai. C’est un beau gosse.... (*En plaisantant*) C’est normal c’est mon frère.

**Aude** (*la regardant avec admiration*) – C’est vrai il y a quelque chose. Les épaules surtout non ? (*Tête de Corinne*) Ah, vivement le matin.

**Corinne** – Bon, en attendant demain on va s’installer confortablement, histoire d’être en forme pour les retrouvailles. (*Elle commence à dérouler son sac de couchage*)

**Aude** – Vous avez tout prévu.

**Corinne** – Ben oui, à mon âge, comme vous me l’avez gentiment fait remarquer, on a besoin d’un peu de confort.

**Aude** – Moi je ne me crois pas capable de dormir cette nuit. Je me sens un peu comme ces chevaliers qui passaient la nuit à genou en prière dans la chapelle avant leur adoubement par leur suzerain...

**Corinne** – Eh bien nous sommes déjà dans la chapelle. Si vous voulez vous mettre à genou et prier...Moi je vais essayer de dormir.

(*On entend un grand bruit de ferraille*) Qu’est-ce que c’est ?

**Aude** – Ce n’est rien, c’est mon épée... (*Aude fait sortir d’un tas de chiffons une sorte d’épée moyenâgeuse couverte de rouille qu’elle vient de faire tomber par terre et commence à faire des moulinets avec*)

**Corinne** – Qu’est-ce que vous voulez faire avec ça ?

**Aude** (*lui présentant l’épée*) – C’est l’épée des Crepsac ! Elle date du 15<sup>ème</sup> siècle !

**Corinne** – Ca se voit...

**Aude** – N’est-ce pas ! On reconnaît une véritable épée de chevalier parce qu’elle a une âme !

**Corinne** (*agacée, en s’essuyant du mélange de rouille et de poussière*) – Elle a de la rouille aussi...

**Aude** – En surface seulement. Sur les armes mystiques, la rouille ne prend pas.



**Corinne** (*en essayant de se nettoyer*) – Alors que sur les pantalons en coton...

**Aude** – Ca fait du bien de ne pas être toute seule, de partager cette attente. Votre présence a quelque chose d'apaisant.

**Corinne** – D'apaisant ? Vous direz ça à mon mari.

**Aude** – Vous êtes mariée ? Quelle chance !

**Corinne** – Oui, un homme charmant qui m'appelle « La pile »

**Aude** – La pile ? C'est mignon...

**Corinne** – Tout plein...

**Aude** – C'est parce que vous êtes pleine d'énergie ?

**Corinne** – Par rapport à lui, certainement...

**Aude** – Vous l'aimez ?

**Corinne** – Comme vous aimerez votre Karol après vingt ans de mariage...

**Aude** – Comme au premier jour alors !

**Corinne** – Voilà...

**Aude** – Il est bien Karol et vous aussi vous êtes bien Tata. Donnez-moi la main. (*Corinne lui tend la main, Aude la lui sert fort. Elles s'assoient toutes les deux. Aude s'endort*)

**Corinne** (*en chuchotant*) – « Je ne me crois pas capable de dormir cette nuit... » Tu parles. (*Elle s'attendrit un peu en regardant Aude dormir puis prend son téléphone*) Allô Roger ? Alors ? Comment il va ? Ah, tant mieux, tant mieux. Je chuchote parce que je ne suis pas toute seule... Un ovni... Une jeune fille qui se prend pour la fille du Président des Etats-Unis... Non, moi je ne suis pas folle, je défends mes convictions... Je lui ai dit que j'étais sa sœur. Ecoute, si elle croit être sa fille pourquoi est-ce qu'elle ne croirait pas que je suis sa sœur ? Ca te changerait de Raymond ? Même dans un moment pareil il faut que tu t'en prennes à mon frère ? Ca me tue ça ! Tu ne peux pas l'oublier un peu Raymond ? Et pour la manif, vous en êtes où ? Bloqués de partout, tu m'étonnes. On ne vous entendra même pas. Heureusement que je suis là avec mon sac de tracts, tu vas voir l'effet que ça va faire ! Oh ça va, je le sais que Jeanne D'Arc elle a mal fini... Allez à toute, ciao.. (*Corinne sort un Ipod de son sac et commence à écouter de la musique, On entend du bruit, Corinne s'inquiète et réveille Aude avec difficulté*)

**Corinne** – Réveillez-vous, il y a des gens qui viennent. (*Aude grogne, elle insiste, la secoue de plus en plus fort*)

**Aude** – Papa ?

**Corinne** – Non trop tôt pour papa, la police peut-être.

**Aude** – Ils ne connaissent pas ce passage.

**Corinne** – Oui mais s'ils font bien leur boulot ils pourraient le découvrir.

**Aude** (*qui n'a aucune envie de se réveiller*) – Oh ça c'est dans les films.

**Corinne** – Qu'est-ce qui est dans les films ?

**Aude** – Que la police découvre des choses. Dans la vraie vie ils s'en foutent.

**Corinne** – Ah bon ?

**Aude** – Oui, moi chaque fois que j'y suis allé ils m'ont pris pour une folle.

**Corinne** – Non ?

**Aude** – Si je vous assure. Oh la la. « L'esprit est fort mais la chair est faible. » Qu'est-ce que j'ai sommeil.

**Corinne** (*inquiète en entendant les bruits*) – Vous savez, là ce n'est pas la police normale. Pour la sécurité présidentielle ce sont vraiment de bons flics.

**Aude** – Oui ben ça j'y croirais quand je les verrais.

(*On continue à entendre des bruits et des chuchotements, Corinne regarde par la lucarne*)

**Corinne** – Ca alors !

**Aude** (*réveillée, l'épée à la main*) – C'est quoi ?

**Corinne** – C'est un couple !

**Aude** – C'est vrai ? Qu'est-ce qu'ils font ?

**Corinne** – Devinez...

**Aude** (*choquée*) – Dans la chapelle ?

**Corinne** – Elle est désaffectée.

**Aude** – Quand même...Et...Et puis c'est un monument historique !

**Corinne** – Vous ne trouvez pas que le type ressemble au ministre de l'intérieur ?

**Aude** – Je ne sais pas, je ne le connais pas. (*Elle jette un œil par-dessus l'épaule de Corinne*) Dans la chapelle !

**Corinne** – Faites attention avec cette épée vous allez vous blesser !

*(Corinne jette encore un œil puis revient s'asseoir, Aude y retourne, s'arrête de regarder, puis y retourne encore)*

**Corinne** – Aude, tu ne crois pas que tu en as assez vu ?

**Aude** *(rougissante)* – Oh pardon ma tante.

**Corinne** *(qui se colle à son tour à l'ouverture)* – A cet endroit, alors que tout est surveillé par la police ce ne peut-être que le ministre de l'intérieur. *(Corinne va fouiller son sac et en sort un bout de papier)* Tu vois ce PV, un radar mobile, quatre vingt dix euros parce que j'allais à cinquante sept kilomètres heure. Tu peux me passer ton appareil photo ?

**Aude** – Ma tante ce serait du chantage. Ce n'est pas correct.

**Corinne** – Et quatre-vingt dix euros c'était correct peut-être ?

**Aude** – Le chantage ce n'est pas beau, n'oubliez pas que notre mission est de réinventer les valeurs de la vieille chevalerie française.

**Corinne** – Pour les chevaliers il n'y avait pas de radars. *(Agacée)* Et puis d'abord c'est quoi ces valeurs de chevalerie ? L'esprit de caste, la supériorité par la naissance ?

**Aude** – Pas du tout ! Ce que vous dites n'est que la mousse misérable qui s'incrute sur le tronc d'un bel arbre. La vraie chevalerie, c'est le sacrifice pour les autres, l'imitation de Jésus Christ, c'est d'aller laver les pieds des pauvres. Tous ceux qui servent et défendent leurs frères dans la peine sont des chevaliers.

**Corinne** – Tous ?

**Aude** – Tous. L'épée du chevalier n'est que le symbole du combat contre son propre égoïsme. Tout le monde sait ça...

*(Jeu de Aude avec son épée)*

Le monde est malade ma tante. Seul l'esprit de la chevalerie peut le sauver. Et tout ce que l'on nous propose c'est exactement le contraire. Plus de ci, plus de ça, plus de gadgets qui ne servent à rien. *(Elle touche l'Ipod de Corinne avec la pointe de son épée)*

**Corinne** – Ca s'appelle la société de consommation.

**Aude** – C'est celle du prince de ce monde. C'est-à-dire du diable.

**Corinne** – Ah...

**Aude** – Mais oui, le monde ne pourra subsister que si l'on apprend à partager, pas à en vouloir toujours plus. Il faudra apprendre à nos enfants à se serrer pour faire de la place aux autres.

**Corinne** – Oui, c'est un peu ce qu'on leur enseigne à HEC...

**Aude** *(sincère)* – Vous croyez ? On devrait en tout cas, l'égoïsme ne provoque que des désastres.

*(On entend des tonnerres)*

**Corinne** – Tiens, à propos de désastre...

**Aude** – C'est un orage ?

**Corinne** – « Le capitalisme porte la guerre comme la nuée porte l'orage »

**Aude** – C'est qui qui a dit ça ?

**Corinne** – Jaurès je crois. Tu connais Jaurès ?

**Aude** – J'ai été au lycée ma tante.

**Corinne** – Arrête avec cette épée ! Tu vas te faire mal !

Tu as dû déparer au lycée. Il ne devait pas y avoir beaucoup de chevaliers ?

**Aude** – A vous dire la vérité... Je crois que j'ai déparé de partout.

**Corinne** – Tu crois ?

**Aude** – Oui. Surtout au Lycée... Comme je portais les mêmes vêtements toute l'année.

**Corinne** – Ah bon ? Pourquoi ?

**Aude** – Pour marquer mon mépris du luxe et de l'apparence.

**Corinne** – Ah...

*(Un temps)*

**Aude** – Et aussi parce que, entre deux séjours à l'hôpital, maman n'avait pas assez d'argent pour m'acheter des vêtements.

**Corinne** (*gênée*) – Elle ne recevait pas d'allocation ou d'aide...

**Aude** (*maniant son épée*) – Les Crepsac ne mentent pas ! Quand on a survécu à la Révolution ce n'est pas une banale crise économique qui va nous rabaisser. « L'homme ne vit pas que de pain ! »

**Corinne** (*consternée*) – C'est vrai... *(On entend la pluie)* Et voilà, ça commence à tomber... Ils l'avaient annoncé mais j'espérais qu'on allait y échapper.

**Aude** – C'est Dieu qui est en colère parce qu'on a profané sa chapelle !

**Corinne** – S'il n'y a que ça pour le mettre en colère... Ils en sont où au fait. ? *(Elle regarde)* Ils sont partis...

*(Nouveau coup de tonnerre, Corinne regarde le plafond avec inquiétude)* Je crois me rappeler que le toit n'est pas bien étanche.

**Aude** (*tremblante*) – Tata, j’ai peur de l’orage.

**Corinne** – Tu plaisantes ? Une grande fille comme toi ?

**Aude** – Mais si j’ai peur...

(*L’orage éclate, Aude se serre contre Corinne, noir*)

## ACTE II

*Même lieu, Aude et Corinne sont serrées l'une contre l'autre. L'eau s'est infiltrée depuis le plafond.*

### SCENE UNIQUE – AUDE – CORINNE

**Corinne** – Je crois que c'est fini.

**Aude** – J'ai froid

**Corinne** – Ben oui. Il fait froid.

*(Elles essayent de ranger leurs affaires et de les faire sécher)*

**Aude** – Heureusement, j'ai ce qu'il faut. *(Elle sort une flasque de son sac).*

**Corinne** – Aude !

**Aude** – C'est Karol qui m'a appris ça. C'est de la vodka polonaise. Ca marche très bien vous savez.

**Corinne** – Mais enfin ! L'alcool ne réchauffe pas.

**Aude** *(qui vient de boire une bonne lampée et qui tousse)* – Mais si ma tante, je vous assure.

**Corinne** – C'est une illusion, tous les médecins le disent. Ca réchauffe au début et après on a encore plus froid.

**Aude** – Eh bien quand on a encore plus froid on reboit un coup et ça fait comme au début...

*(Corinne la regarde interloquée, puis prend la bouteille, boit une gorgée et tousse)*

Ca fait du bien vous ne trouvez pas ma tante ?

**Corinne** *(finissant de tousser)* – Tu sais je me demande si ton Karol est vraiment un garçon sérieux.

**Aude** – Il est très sérieux ma tante.

**Corinne** – Il fait quoi dans la vie ?

**Aude** – Il est maçon comme son papa.

**Corinne** – Et il arrive à monter des murs droits malgré la vodka ?

**Aude** – Bien sûr, c'est un excellent maçon.

**Corinne** – Si tu le dis. Tiens, je t'échange encore une gorgée de vodka contre une tasse de café.

**Aude** – Vous avez du café ?

**Corinne** – Bien sûr. *(Corinne sort un thermos de son sac et lui sert un gobelet de café)*

Allez à la santé de Barak !

**Aude** – A papa !

**Aude** – Merci

*(Aude boit le café puis se reverse un coup de vodka).* Vous en voulez ?

**Corinne** – Non ! Et tu devrais arrêter de boire.

**Aude** – Vous avez raison ma tante. Juste une dernière gorgée.

**Corinne** – C'est vrai que ça détend. Alors ? Comment se sent la fille du Président ?

**Aude** – Bien tata.

**Corinne** – Ne m'appelle pas tata.

**Aude** – Pourquoi ? Je suis tellement contente d'avoir de la famille. On a été tellement seule maman et moi.

**Corinne** – Je comprends.

**Aude** – J'ai promis à maman que papa viendrait la voir sur son lit d'hôpital.

**Corinne** – C'est gentil *(Elle soupire)*

**Aude** – Pourquoi est-ce que vous soupirez ?

**Corinne** – Parce que... Ce n'est pas gagné.

**Aude** – Rien n'est jamais gagné ma tante. Il faut se battre pour tout. Ce n'est pas à une descendante des Crepsac que vous allez l'apprendre. Nous nous battons depuis les croisades ! *(Elle prend son épée)*

Comment pourrais-je ne pas emmener papa voir ma pauvre maman dans sa clinique ? Maman ruinée, escroquée, trompée par les membres de sa propre famille. Je serais bien mauvaise si je ne me battais pas pour elle. *(Corinne, émue malgré elle par ce qu'elle entend à les larmes aux yeux et essaye de le cacher en lui tournant le dos)*

Tata, qu'est-ce que vous arrive ?

**Corinne** – C'est rien, c'est rien. C'est la vodka ! Je savais que je ne devais pas en boire. En plus j'ai encore plus froid maintenant.

**Aude** – Eh bien il faut en boire encore un petit peu. *(Elle reboit un peu de vodka)*

**Corinne** – Mais non ! Range-moi ça ! Et arrête de boire merde !

**Aude** – Je vais appeler Karol.

**Corinne** – Tu vas le réveiller.

**Aude** – Il m’a dit que je pouvais l’appeler à tout heure du jour et de la nuit !

**Corinne** – C’est beau...Moi aussi il m’a dit ça une fois.

**Aude** – Vous voyez !

**Corinne** – Il y a vingt ans...

**Aude** – Karol ne changera jamais ! J’ai envie de trinquer avec lui. *(Elle l’appelle)* Allô Karol ? Oh zut c’est le répondeur.

**Corinne** – C’est normal, tu as vu l’heure qu’il est ?

**Aude** - Karol ! « Kocham tie ! Kocham tie Kocham tie ! »

**Corinne** – A tes souhaits !

**Aude** – Ca veut dire je t’aime en polonais.

**Corinne** – J’avais deviné...

**Aude** – Vous n’appellez pas votre mari bien aimé vous aussi. ?

**Corinne** – Mon mari quoi ?

**Aude** – Votre mari bien-aimé...

**Corinne** – Si je l’appelle à cette heure-ci, mon mari bien aimé va me dire que je devrais me faire soigner.

**Aude** – Je suis sûre que non. Appelez-le et dites lui que vous l’aimez vous verrez.

**Corinne** – C’est tout vu !  
*(Le téléphone de Corinne sonne)*

**Aude** – C’est lui ! Je suis sûre que c’est lui. Il va vous dire qu’il vous aime.

**Corinne** – Allô ? Les banderoles ? Au garage. Où tu veux que je les mette ? *(En colère)* Te prévenir pourquoi ? Je n’allais pas les laisser dans la maison c’est déjà assez le bordel comme ça non ? Autre chose pour ton service ? C’est ça salut. *(Elle raccroche très énervée)*

**Aude** – Il cherche quoi ? Des banderoles ?

**Corinne** – Oui.

**Aude** – A cette heure-ci ?

**Corinne** – Ben oui... Il est un peu insomniaque alors il fait des fixations comme ça. Où sont les cigarettes ? Où sont les banderoles ? Tu vois ?



**Aude** – Et il ne vous a pas dit qu’il vous aimait ?

**Corinne** – Non tiens ? Il a dû oublier.

**Aude** – Vous ne lui avez pas dit non plus. Ce n’est pas bien.  
(*Regard noir de Corinne*) Il faut savoir donner pour recevoir. Allez, appelez-le, dites lui que vous l’aimez, faites ça pour moi. S’il vous plaît...

**Corinne** (*elle téléphone*) – C’est comment déjà en polonais ?

**Aude** – « Kocham tie »

**Corinne** (*elle téléphone*) – Allô Roger ? Kocham tie ! Tu entends ? Kocham tie, Kocham tie, tu fais chier c’est ça. Je t’expliquerais (*Elle raccroche*). Voilà tu es contente ? Je lui ai dit que je l’aimais.

**Aude** – Mais il n’a pas compris !

**Corinne** – Ce n’est pas grave. Ca va le faire réfléchir un peu ça lui fera du bien...

**Aude** – Comment il s’appelle ?

**Corinne** – Roger.

**Aude** – Quel joli nom !

**Corinne** – Superbe ! Je l’appelais Roro quand j’étais jeune. Il m’appelait Coco.

**Aude** – Coco et Roro ! C’est...Je suis toute attendrie...

**Corinne** – Stop ! Ne nous attendrissons pas ! Nous avons une mission. Tu dois retrouver ton père et moi...

**Aude** – Retrouver votre frère !

**Corinne** – C’est ça... (*On entend du bruit*) Ah... De la visite... Ca m’étonnait aussi...Ca sent le poulet...

**Aude** (*elle renifle*) – Vous trouvez ?

**Corinne** (*en chuchotant*) – Le poulet, le flic, le keuf !

**Aude** – Ah ? Je ne savais pas que...

**Corinne** – Chuuut ! Ils viennent par ici.

**Aude** – C’est peut-être encore un couple ?

**Corinne** – Chut !

**Aude** (*qui poursuit son idée*) – Quand même, ils pourraient aller dans des lieux plus confortables. Je ne vois pas ce que...  
(*Corinne lui fait des gestes désespérés lui intimant de se taire*)

**Voix off Policier 1** – Qui va là ?

**Corinne** – Hello ! Security of president. How are you ?  
(*Aude prend son épée et se met en garde*)

**Voix off Policier 1** – Qu'est-ce qu'elle a dit ?

**Voix off Policier 2** – Fine thank you ! Elle nous demandait comment ça allait. C'est les américains, ils sont déjà là, tu te rends compte ?

**Voix off Policier 1** – Tu parles anglais toi ?

**Voix off Policier 2** – Ben oui, ça te la coupe hein ? J'ai pris des cours moi. Je parle la langue de Shakespeare moi, je ne suis pas un flic de base moi. God bless America !

**Corinne** (*avec l'accent américain*) – Vive la France !

**Policier 2** – Vive la France ! Tu vois ? Ils parlent français eux aussi Allez viens...

**Aude** – Montjoie Saint-Denis !

**Policier 1** – Qu'est-ce qu'elle a dit ?

**Policier 2** – Could you repeat please?

**Aude** (*étouffée par la main de Corinne*) – Hmmm !

**Corinne** – Bye bye !

**Policier 2** – Euh bye bye

**Policier 1** – Alors ?

(*Voix qui s'éloignent*)

**Policier 2** – C'était quelque chose avec Saint-Denis...

**Policier 1** – Comment ils savent que je viens de Saint-Denis ? Ils sont forts ces amerloques...

**Corinne** (*en colère*) – Montjoie Saint-Denis ! Ca ne va pas non ?

**Aude** – C'est avec ce cri de fidélité au Roi que les Crepsac chargeaient l'ennemi.

**Corinne** – Ah ouais, en criant mère Denis !

**Aude** – Montjoie Saint-Denis...

**Corinne** – Je sais ! En attendant tu as failli nous griller.

**Aude** – Je suis désolée ma tante, ça a été plus fort que moi, quand j’entends « Vive la France » ça vibre de partout à l’intérieur et ça déclenche des réactions incontrôlables. Ca ne vous fait pas ça à vous ?

**Corinne** – A moi ? Attends, vas-y voir !

**Aude** – « Vive la France ! »

**Corinne** – Euh non y a rien qui a vibré. Essaye encore une fois.

**Aude** – Vive la France !

**Corinne** – Ben non ça ne me fait rien. C’est curieux ça doit être l’âge.

**Aude** – Mais non ma tante, regardez, moi, plus je grandis et plus j’aime ma patrie.

**Corinne** – Eh bien tu en as de la chance...

**Aude** (*inspirée*) – La France de Saint-Louis, d’Henri IV et de Jeanne D’Arc.

**Corinne** – Ah oui Jeanne D’Arc tiens. Mon mari m’en parlait justement...

**Aude** – Vous voyez comme son souvenir est encore fort dans le peuple de France ?

**Corinne** – Je vois oui...

**Aude** – Et puis quelle fin magnifique !

**Corinne** – Oh oui, brûlée vive. On en rêve toutes ! Dis ? Je peux nettoyer un peu ton épée ?

**Aude** – Si vous voulez ma tante. Quel magnifique symbole ! Vous dépoussièrez l’épée des Crepsac...

**Corinne** (*affairée*) – S’il suffisait de la dépoussiérer...

**Aude** – Ah la France, pays de la liberté et de la tolérance, terre d’accueil des persécutés. Vous trouvez que c’est français ce que l’on fait aujourd’hui aux étrangers qui viennent chez nous ? Tous ces enfants perdus que l’on refuse d’accueillir. Notre bon roi Saint-Louis les aurait pris sous son aile, lui. Il en aurait fait de bons et loyaux sujets.

**Corinne** – Et on les mettra où tous les « loyaux sujets ? »

**Aude** – On trouvera ! Quand on est généreux le ciel vous donne toujours une solution !

**Corinne** – Ah bon ? Je ne le savais pas...

**Aude** – Nous sommes, hélas, trop peu nombreux à le savoir.

*(Elle cite)* – « Toute ma vie je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison. Ce qu'il y en moi d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle (...) **J'ai d'instinct l'impression que la Providence l'a créée pour des succès achevés ou des malheurs exemplaires.** S'il advient que la médiocrité marque, pourtant, ses faits et gestes, j'en éprouve la sensation d'une absurde anomalie, imputable aux fautes des français, non au génie de la patrie. »  
C'est beau non ? C'est signé Charles de Gaulle.

**Corinne** – Je préfère Jaurès...

**Aude** *(sans lui répondre)* – A propos de médiocrité, la semaine dernière on a expulsé au Kosovo un enfant poly-handicapée et sa famille. Vous ne trouvez pas que c'est une attitude médiocre ?

*(Geste fataliste de Corinne)*

Moi je crois que ces parents qui se sont battus pour leurs enfant malade auraient fait de bons français.

Imaginez qu'un matin, devant votre porte, vous trouviez un enfant abandonné. Vous feriez quoi ? Même si vous n'êtes pas très riche vous lui donneriez à manger et de quoi s'habiller. Vous ne laisseriez pas l'enfant mourir de faim et de froid ?

**Corinne** – Bien sûr que non mais si tous les matins j'ai un enfant abandonné devant ma porte je finirai peut-être par en avoir marre !

**Aude** *(choquée)* – C'est un point de vue...

**Corinne** – Je te déçois ?

**Aude** – Ma famille c'est ma famille, je ne serais jamais déçue par vous ma tante, jamais ! Je vous défendrais toujours, envers et contre tout. Comme disait Saint-Paul « L'amour excuse tout, espère tout, endure tout. L'amour ne passe jamais... »

**Corinne** *(émue malgré elle)* – Sacré Saint-Paul ! On ne le lit pas assez de nos jours...

**Aude** – C'est quoi ça ma tante ? *(Elle montre le sac plein de tracts que Corinne avait réussi à dissimuler jusqu'ici)*

**Corinne** – C'est rien.

**Aude** – C'est un cadeau pour papa ?

**Corinne** – Mais non.

**Aude** – Parce que moi je ne lui ai rien acheté.

**Corinne** – Tu as bien fait. Tu es sa fille, tu seras son plus beau cadeau.

**Aude** *(elle se jette dans ses bras)* – Oh merci Tata ! Si ça pouvait être vrai ! Alors ? Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

**Corinne** – Ecoute Aude, la France c'est le pays de la liberté, de la tolérance et de....

**Aude** – La générosité !

**Corinne** – Oui...Et aussi de la bonne éducation. On ne fouille pas dans les cartables des autres.

**Aude** – Pourquoi vous avez dit cartable ?

**Corinne** (*agacée*) – Je me suis trompée.

**Aude** – Vous êtes dans l'enseignement ?

**Corinne** – La bonne éducation c'est aussi de ne pas poser de questions indiscrettes. Je n'ai peut-être pas envie de te parler de mon métier en ce moment.

**Aude** – Pourquoi ?

**Corinne** – Parce que !

**Aude** – Je vous taquine ma tante. Je suis une Crepsac, je sais ce que c'est que la discrétion.

**Corinne** – A la bonne heure ! (*Corinne s'éloigne un peu et va regarder par la lucarne*)

**Aude** (*espiègle*) – Il y a un papier qui dépasse, vous allez le perdre... (*Elle tire sur le papier, c'est un tract, Aude lit*)  
« Barak avec nous » ?

**Corinne** – Aude ! Tu as fouillé dans mon sac !

**Aude** – C'est qui « nous » ?

**Corinne** – Ben c'est nous, toi, moi...

**Aude** – Le peuple de France !

**Corinne** – Voilà...

**Aude** – Le peuple français qui tend la main au peuple américain. C'est beau ! Quelle bonne idée... Et les autres papiers ?

**Corinne** – C'est tous les mêmes.

**Aude** – Ah... (*Aude se met à fouiller dans le lot de tracts*)

**Corinne** – Arrête !

**Aude** (*elle lit*) – « Sauvons le collège de Crepsac » « L'éducation la vraie priorité » et ça ? (*Scandalisée, elle montre un sigle sur le tract*) Mais c'est une faucille et un marteau ?

**Corinne** – Oui...J'en ai cherché avec des fleurs de lys mais l'imprimeur n'en avait plus...

**Aude** – Vous vouliez donner ça à papa ?

**Corinne** – Pas lui donner, je voulais qu'on le voit.

**Aude** – Vous n'êtes pas ma tante !

**Corinne** – Mais bien sûr que si.

**Aude** – Ne mentez pas, vous n'êtes pas ma tante. Vous voulez juste utiliser l'arrivée de papa à des fins politiques.

**Corinne** – Pas du tout !

**Aude** – Je me disais bien que c'était un peu gros que vous soyez sa sœur.  
Oh si c'était un peu gros. J'y ai pensé un moment et puis je me suis dit, au pire c'est une de ces malheureuses qui s'imaginent des choses et qui y croient elles même. Une ... Une...

**Corinne** – Mythomane !

**Aude** – C'est ça !

**Corinne** – C'est moi qui suis mythomane ? C'est la meilleure !

**Aude** – Oui, c'est une maladie vous savez. Vous le savez que vous êtes malade ?

**Corinne** – Je ne suis pas mythomane, je suis professeur d'anglais, proviseur du Collège Louis Blériot et je me bats pour avoir les moyens d'éduquer les enfants qui me sont confiés.

**Aude** – Proviseur ?

**Corinne** – Oui proviseur...

**Aude** – Et quoi d'autre ? Pilote d'hélicoptère ? Chirurgien du cœur ?  
Ecoutez, vous êtes malade, vous avez besoin d'aide. Je vous aiderai mais, je dois défendre papa avant tout. *(Elle commence à déchirer les tracts, Corinne essaye de l'en empêcher)*

**Corinne** – Arrête ! Lâche ça !

**Aude** – Je ne vous laisserai pas agresser papa !

**Corinne** – Ce n'est pas lui que je veux agresser. Au contraire. Tu sais lire ? Il y a écrit Barak avec nous !

**Aude** – Vous ne lui avez pas demandé son avis.

**Corinne** – Je défends l'école des mes enfants, de nos enfants ! Lâche ça !

**Aude** – Vous voulez vous battre en duel ? Je suis championne régionale au fleuret Prenez ce soufflet ! *(Elle la gifle)*

**Corinne** – Ca ne va pas non ? *(Elle lui en colle une)*

**Aude** – Aïe !

**Corinne** – J'ai fait dix ans de ZEP alors tu ne m'impressionnes pas !

**Aude** – Très bien, j'appelle la police.

**Corinne** – Ne dis pas n'importe quoi.

*(Un portable sonne, c'est celui de Corinne, Aude se jette dessus)*

**Aude** – Allô ? « Le cortège démarre ? » Quel cortège ?  
*(Le portable de Aude sonne, Corinne répond)*

**Corinne** – Kocham tie ? Ouais, c'est ça, à tes souhaits aussi ! Non « Je pas voix Aude » parce que je « pas Aude ».

**Aude** – C'est Karol ! Qu'est-ce qui lui arrive ? Passez-le moi !

**Corinne** – Passe-moi mon portable d'abord !

**Aude** – Arrêtez le cortège ! Les flics sont partout, vous êtes cernés, rendez-vous ! *(Elle raccroche)* Voilà reprenez-le votre portable.

**Corinne** – Elle ne t'aime pas ! Elle ne t'a jamais aimé. C'est moi qu'elle aime Aude.  
*(Elle raccroche et lui tend le portable)*

*(Les deux se mettent à téléphoner frénétiquement sur leurs téléphones respectifs)*

**Aude** – Karol, ce n'est pas vrai, c'est toi que j'aime Karol, ne la crois pas ! Non je n'aime pas les femmes. Les hommes ! Karol, les hommes, les vrais comme toi ! Elle m'a volé mon portable, elle est communiste, elle veut saboter notre amour. Oui, il faut me croire !

**Corinne** – Y a pas de flics, c'est l'autre folle qui m'a volé le portable. Faites comme prévu. Tu entends, comme prévu ! T'inquiète, je gère.

**Aude** *(arrétant sa conversation)* – C'est moi l'autre folle ?

**Corinne** – Qui d'autre ?

**Aude** – Ma pauvre amie. Vous croyez pouvoir arrêter le vent de l'histoire ?

**Corinne** – Le vent de l'histoire ? J'y croyais quand j'étais petite. Un peu comme on croit au Père Noël.

**Aude** – Je crois toujours au Père Noël !

**Corinne** – Ca ne m'étonne pas...

**Aude** – Ca s'appelle la foi ! (*A Karol*) Je te rappelle mon amour, j'ai une brebis égarée à ramener sur le droit chemin.

**Corinne** – Allons bon, me voilà transformée en brebis... Pas en brebis galeuse j'espère...

**Aude** – J'emploie toujours ce genre de vocabulaire avec Karol parce qu'il est un peu bigot.

**Corinne** – Ah, c'est lui qui est bigot...

**Aude** – Ben oui. En France, on est quand même plus moderne. J'ai dû le bousculer un peu le Karol sinon on en serait encore à (*petits bisous sur la joue dans le vide*).... Vous ne croyez pas au Père Noël et vous ne croyez pas en la résurrection de Jésus ?

**Corinne** – Ecoute, on ne va pas parler de ça maintenant.

**Aude** – Mais si ! Justement ! C'est le moment où jamais !

**Corinne** – Je ne crois pas en la résurrection de Jésus et... Je ne crois pas que tu es la fille du Président des Etats-Unis.

**Aude** – Donc, vous m'avez menti depuis le début.

**Corinne** – Oui.

**Aude** – Vos convictions sont les convictions d'une menteuse.

**Corinne** – Si tu veux.

**Aude** – C'est très communiste ça. On veut la fin et peu importe les moyens. C'est comme ça qu'on a envoyé tout le monde au goulag !

**Corinne** – J'ai aussi menti parce que je ne voulais pas te faire de la peine.

**Aude** – C'est gentil.

**Corinne** – Tu avais l'air de tellement y croire...

**Aude** – J'y crois !

**Corinne** – Et moi je crois qu'une école qu'on ferme c'est une prison qu'on ouvre. Tu n'es pas d'accord ?

**Aude** – Si.

**Corinne** – Je crois qu'il faut qu'il y ait des écoles partout et aussi des gares, des bureaux de poste, des hôpitaux pour tout le monde. Et puis je crois que l'éducation que l'on donne aux enfants, c'est le seul moyen pour essayer de faire tourner ce monde de fous dans le bon sens.



**Aude** – C’est vrai. D’ailleurs papa veut développer l’éducation aux Etats-Unis.

**Corinne** – Je sais. C’est pour ça que j’ai écrit Barak avec nous. *(Un temps)* Je crois aussi que le profit ne peut pas être un but en soi pour construire une société. On pourrait être d’accord là-dessus non ?

**Aude** – Vous êtes touchante dans votre délire. Et...ça fait longtemps que vous souffrez de mythomanie ?

**Corinne** – ...

**Aude** – Ce n’est rien vous savez. Rien de grave. *(Elle lui prend la main)*. Est-ce que vous savez que Dieu vous aime comme vous êtes ? Comme on aime son enfant même s’il est mythomane et même s’il n’est pas proviseur.

**Corinne** – Je suis proviseur. *(Elle sort son portefeuille, lui montre des papiers)*

**Aude** – Bien sûr... Et votre mari ? Il a des problèmes lui aussi ?

**Corinne** – Quels problèmes ? Pourquoi aussi ?

**Aude** – Il raconte aussi un peu des histoires....

**Corinne** – Oui il est mytho lui aussi. Il s’imagine que c’est un excellent mari.

**Aude** – Souvent les gens qui ont des problèmes se...

**Corinne** – Se mettent ensemble ? T’as raison. Nous on est un couple de mytho. Moi je dis partout que je suis proviseur. Lui il dit partout qu’il est professeur de dessin alors qu’en réalité il est supporteur de football.

**Aude** – C’est un métier ça ?

**Corinne** – Des fois, je me le demande....

**Aude** – Alors, votre vrai métier c’est quoi ?

**Corinne** – Imaginer un monde meilleur.

**Aude** – Ce serait un joli métier si ça existait ma tante.

**Corinne** – Je ne suis pas ta tante.

**Aude** – Eh bien c’est dommage parce que...

**Corinne** – Parce que ?

**Aude** – Parce que... *(Le téléphone sonne)* Karol ? Oui, ça va, ça va, oui, la brebis égarée va mieux. Oui, oui, va te coucher maintenant. Non plus vodka. Stop vodka d'accord. Dormir d'accord ? Bonne nuit mon amour... *(Elle raccroche)*

**Corinne** *(elle s'assoit)* – La brebis égarée est fatiguée...

**Aude** *(rêveuse)* – Ca va lui faire drôle à Karol de découvrir l'Amérique.

**Corinne** – J'ai peur qu'il l'ait déjà découverte l'Amérique... *(Elle fait le geste de se servir à boire en levant le coude, Aude ne la voit pas)*

**Aude** – Oh non, il n'a jamais quitté la Pologne avant de venir ici. C'est un brave garçon. Très catholique comme tous les polonais.

**Corinne** *(pour elle-même)* – Très alcoolique euh pardon très catholique... Je crois qu'il va te rappeler.

**Aude** – Ah bon ? Comment le savez-vous ?

**Corinne** – L'intuition des brebis égarées...

*(Le téléphone sonne, Aude décroche)*

**Aude** – Oui chéri, tu n'es pas encore couché ? Ce n'est pas bien. Il faut dormir maintenant. Bonne nuit mon amour, bonne nuit. *(Elle raccroche)* Il est merveilleux. Quand il a bu un peu de vodka il est capable de passer la nuit à me dire qu'il m'aime. Votre mari fais ça lui aussi ?

**Corinne** – Non !

**Aude** – Même quand il a un peu bu ?

**Corinne** – Non. Quand il a un peu bu il chante.

**Aude** – L'internationale ?

**Corinne** – Non « Allez les verts »...

**Aude** – « Allez les verts » ? C'est drôle pour un communiste...

**Policier 2** – Hello! Are you still there? My colleague and I would like to have a drink with you after...

*(Un temps, instant de panique, Aude prend son épée puis pendant que Corinne s'adresse aux policier jette le sac avec les tracts par la lucarne)*

**Corinne** – Lieutenant Martin du déminage ! Qu'est-ce que vous foutez-là tous les deux ?

**Policier 1** - Rien, rien, c'était une blague, mon collègue voulait s'entraîner à parler l'Anglais.

**Corinne** – Ce n'est ni le lieu ni le moment !

**Policier 2** – Oui mon lieutenant, au revoir mon lieutenant...

*(Un temps)*

**Aude** – Cette facilité que vous avez à inventer des bobards... Vous n'avez même pas besoin de réfléchir avant. C'est vraiment une drôle de maladie.

**Corinne** – A qui le dites-vous. On en arrive à se persuader soi-même...

**Aude** – Ah complètement... Vous étiez le lieutenant Martin.

**Corinne** – Comme tu es la fille du Président des Etats-Unis.

**Aude** (*sincère*) – Oui mais moi je suis sa fille.

**Corinne** – C'est vrai. Pardon.

Pour connaître la suite écrire ou téléphoner à  
Alexandre Papias  
[alexpapias@gmail.com](mailto:alexpapias@gmail.com)  
06.60.37.70.57